

## Repenser le futur depuis l'Afrique

*Enjeux et spécificités de l'Africanfuturisme*

## Rethinking the Future from Africa

*Challenges and Specificities of Africanfuturism*

**Chahrazed OUAHAB**

Auteur correspondant, Université de Sidi Bel Abbes (Algérie),  
[ouahabchahrazed@yahoo.fr](mailto:ouahabchahrazed@yahoo.fr)

**Soumission : 09.04.2025 – Acceptation : 23.07.2025 – Publication : 25.07.2025**

**Résumé** — Cette étude se propose d'examiner *l'Africanfuturisme*, courant littéraire et artistique contemporain (né en 2019), centré sur les réalités culturelles, historiques et politiques du continent africain. Issu d'une volonté de se démarquer de *l'Afrofuturisme* — un mouvement né dans la diaspora afro-américaine et fondé sur la réinvention de l'histoire noire à travers la science-fiction et les récits spéculatifs — l'Africanfuturisme entend recentrer les imaginaires du futur sur l'Afrique elle-même. En s'appuyant sur une analyse comparée des deux notions, cette recherche vise à mettre en évidence les spécificités narratives, esthétiques et épistémologiques de l'Africanfuturisme, ainsi que les enjeux décoloniaux qui le traversent. L'objectif est de montrer comment ce courant ouvre la voie à une souveraineté imaginaire et à une production de savoir située, à rebours des paradigmes occidentaux dominants.

**Mots-clés** : *africanfuturisme, afrofuturisme, science-fiction, décolonisation, Afrique.*

**Abstract** — This study examines *Africanfuturism*, a contemporary literature and artistic movement born in 2019, centered on the cultural, historical, and political realities of the African continent. Born out of a desire to distinguish itself from *Afrofuturism* — a movement born in the African-American diaspora and based on the reinvention of Black history through science fiction and speculative narratives — Africanfuturism aims to refocus imaginaries of the future on Africa itself. Drawing on a comparative analysis of the two notions, this research aims to highlight the narrative, aesthetic, and epistemological specificities of Africanfuturism, as well as the decolonial issues that permeate it. The objective is to show how this movement paves the way for an imaginary sovereignty and a situated production of knowledge, running counter to dominant Western paradigms.

**Keywords**: *Africanfuturism, Afrofuturism, science-fiction, decolonization, Africa.*

## Introduction

Au cours des dernières décennies, les littératures de l'imaginaire ont connu un profond renouvellement, notamment sous l'impulsion d'auteurs issus de cultures historiquement marginalisées dans les grands récits de la science-fiction. Parmi ces courants émergents, *l'Afrofuturisme* s'est imposé comme une esthétique et une pensée critiques visant à revisiter l'histoire des peuples noirs à travers des récits de science-fiction, de fantasy et de spéculation politique. Ce mouvement, né au sein de la diaspora afro-américaine, s'est d'abord construit comme une réponse aux récits occidentaux dominants, en mettant en scène des futurs où les cultures noires occupent une place centrale. Toutefois, un recentrage de cette dynamique critique a vu le jour avec l'apparition de *l'Africanfuturisme*, concept proposé par l'écrivaine nigériane-américaine Nnedi Okorafor. Loin d'être une simple variante géographique, *l'Africanfuturisme se définit comme un mouvement autonome, ancré dans les réalités du continent africain, mobilisant ses cosmologies, ses langues, ses traditions et ses contextes sociopolitiques*. Il s'agit donc d'un courant qui ne passe pas par le filtre diasporique et refuse les modèles occidentaux de représentation du futur.

Dans ce contexte, la présente étude s'interroge sur les spécificités de l'Africanfuturisme par rapport à l'Afrofuturisme :

— **en quoi l'Africanfuturisme propose-t-il une reconfiguration du futur fondée sur les savoirs, les esthétiques et les enjeux politiques propres aux sociétés africaines contemporaines ?**

Nous faisons l'hypothèse que *l'Africanfuturisme constitue une forme de souveraineté narrative qui permet aux auteurs africains de reprendre la maîtrise de leurs représentations futuristes, tout en contestant les cadres idéologiques du néocolonialisme culturel*. L'objectif de cette recherche est de mettre en lumière les fondements épistémologiques, esthétiques et politiques de cette posture. Notre approche repose sur une analyse comparative des discours critiques sur l'Afrofuturisme et l'Africanfuturisme, ainsi que sur l'analyse de quelques œuvres littéraires et artistiques représentatives.

La présente recherche a été conduite à partir d'un travail de lecture directe et approfondie d'œuvres littéraires représentatives du courant africanfuturiste, notamment celles de *Nnedi Okorafor*, *Tade Thompson* et *Wole Talabi*. L'analyse proposée repose sur une approche critique, enrichie par la consultation de sources académiques accessibles au public et par une démarche comparative entre les discours théoriques existants sur l'Afrofuturisme et l'Africanfuturisme. L'organisation de l'étude, le choix des œuvres, l'interprétation des enjeux esthétiques et politiques ainsi que la formulation des hypothèses résultent d'une réflexion propre, guidée par une volonté de contribuer à la reconnaissance et à la compréhension d'un courant encore peu exploré dans le champ académique francophone.

## 1. De l'Afrofuturisme à l'Africanfuturisme : cadres conceptuels

L'Afrofuturisme émerge dans les années 1990 comme une tentative de penser la modernité noire en dehors du cadre dominant occidental. Le terme est introduit par le critique culturel Mark Dery dans son essai *Black of the Future* (1994), dans lequel il interroge l'absence

relative des Noirs dans les récits de science-fiction. Il qualifie alors d'« *afrofuturistes* » des artistes et écrivains noirs qui, à travers des univers futuristes, réécrivent les expériences historiques de la diaspora africaine. Des figures telles que Sun Ra, George Clinton, Octavia Butler ou encore Samuel R. Delany se sont inscrites dans cette mouvance, en réconciliant technologie, spiritualité africaine et mémoire de l'esclavage et de la ségrégation.

*L'Afrofuturisme se caractérise ainsi par une hybridation esthétique où se mêlent éléments technologiques avancés et symbolismes africains, critiques de la modernité occidentale et fictions de rédemption.* Il se déploie dans divers champs artistiques – littérature, musique, arts visuels – et vise à restaurer une subjectivité noire active dans la production des futurs. Toutefois, cette perspective est essentiellement diasporique, c'est-à-dire qu'elle émane de contextes nord-américains ou caribéens, et porte en elle une mémoire collective marquée par l'exil et la dépossession.

C'est précisément ce point que l'Africanfuturisme vient déplacer. Introduit par l'autrice nigériane Nnedi Okorafor en 2019, le terme désigne un mouvement de pensée et de création littéraire qui place l'Afrique – ses territoires, ses cultures, ses imaginaires – au cœur de la spéculation futuriste. *L'Africanfuturisme n'est pas une branche ou une extension de l'Afrofuturisme, mais bien une proposition distincte qui se veut enracinée dans les réalités continentales et non médiée par l'expérience diasporique.* Selon Okorafor, l'Africanfuturisme est davantage concerné par l'Afrique et ses peuples que par la diaspora africaine et il ne regarde pas l'Occident comme point de départ. Il s'agit donc d'un déplacement épistémologique majeur : l'Afrique n'est plus périphérique dans les récits futuristes, elle en devient le centre actif, producteur de ses propres visions du futur. Alors que l'Afrofuturisme adopte parfois une posture de réconciliation symbolique avec l'histoire traumatique de l'esclavage, l'Africanfuturisme s'affranchit de cette mémoire spécifique pour explorer d'autres formes de rupture, liées au colonialisme, aux inégalités structurelles, aux conflits postcoloniaux et aux défis écologiques et technologiques contemporains.

La différence entre les deux mouvements ne tient donc pas uniquement à une géographie ou à une origine culturelle mais renvoie à des logiques de représentations distinctes : l'une se construit à partir de l'expérience diasporique et d'une double appartenance, l'autre se réclame d'un ancrage continental, d'une relation directe au sol, aux langues, aux traditions et aux cosmogonies africaines. Cette distinction est fondamentale pour comprendre les stratégies narratives à l'œuvre dans l'Africanfuturisme qui ne cherche pas à « *inclure* » l'Afrique dans un futur globalisé mais à repenser ce futur depuis l'Afrique elle-même, selon ses propres référents, ses propres urgences et ses propres rêves collectifs.

## 2. Fondements philosophiques et culturels de l'Africanfuturisme

L'Africanfuturisme puise ses fondements dans une vision du monde profondément ancrée dans les épistémologies africaines, souvent en rupture avec les schémas de pensée occidentaux. Il s'agit d'un projet de réhabilitation culturelle qui réinvestit les cosmologies traditionnelles africaines pour les projeter dans des futurs imaginés, sans passer par le prisme de l'Occident. Les philosophies africaines, qu'elles soient orales, spirituelles ou communautaires, jouent un rôle structurant dans la manière dont les récits africanfuturistes conçoivent le temps, l'espace, le rapport à la technologie et à l'identité. L'un des aspects les plus

significatifs réside dans la conception du temps. Contrairement à la vision linéaire, progressiste et téléologique dominante dans la pensée occidentale moderne, de nombreuses traditions africaines adoptent une temporalité cyclique ou spirale. Le passé, le présent et le futur y sont souvent enchevêtrés, de sorte que les ancêtres, les vivants et les générations futures coexistent dans un même tissu symbolique. Ce rapport au temps nourrit une vision du futur comme continuité et transformation, plutôt que comme rupture ou dépassement.

Les cosmologies africaines, à travers les mythes, les récits d'origine, les rituels et les figures totémiques, alimentent un imaginaire riche et symboliquement dense. Dans les œuvres africanfuturistes, ces références ne sont pas seulement décoratives, elles constituent une grammaire du monde qui structure la narration. On retrouve ainsi des entités spirituelles, des divinités hybrides, des pouvoirs mystiques liés à la nature, qui cohabitent avec des éléments technologiques avancés. Ce syncrétisme permet d'inscrire la modernité africaine dans une logique propre, décolonisée, et d'envisager la technologie non comme une importation étrangère mais comme une prolongation possible des savoirs endogènes.

Les langues africaines jouent également un rôle fondamental dans cette réinvention du futur. Leur emploi, même partiel, dans les textes spéculatifs (par le biais de noms propres, de fragments de discours, de chants ou de proverbes), permet d'inscrire les récits dans une matrice linguistique autre que celle de l'anglais ou du français. Cette présence linguistique est un acte de résistance symbolique : elle permet de réaffirmer la vitalité des langues africaines, souvent marginalisées dans les productions culturelles globales, et de créer une esthétique du futur enracinée dans les sonorités du continent.

La culture de l'oralité – si caractéristique de nombreuses sociétés africaines – influence profondément les structures narratives de l'Africanfuturisme. Le recours à des récits enchâssés, à des voix multiples, à des temporalités fracturées ou à des dispositifs de transmission mémorielle (chants, contes, légendes) témoigne d'une fidélité aux formes traditionnelles tout en les adaptant aux exigences du genre spéculatif. Cette hybridité formelle est l'un des traits distinctifs majeurs de l'Africanfuturisme, qui se situe à la croisée de l'ancestral et de l'anticipation.

*L'Africanfuturisme se donne ainsi pour mission de puiser dans les fondements culturels africains pour élaborer une vision du futur qui ne soit ni imitée ni dépendante mais véritablement générée depuis l'Afrique.* Ce faisant, il revalorise des formes de savoir longtemps considérées comme archaïques ou mineures et les inscrit dans le champ de la modernité et de l'innovation narrative.

### 3. Spécificités narratives et esthétiques de l'Africanfuturisme

*L'un des traits les plus distinctifs de l'Africanfuturisme réside dans son ancrage narratif dans les réalités africaines.* À la différence de nombreuses œuvres afrofuturistes situées dans des contextes diasporiques occidentaux, les récits africanfuturistes se déroulent majoritairement sur le sol africain, dans des espaces géographiquement, historiquement et culturellement situés. Cet ancrage se manifeste par une attention portée aux paysages, aux langues locales, aux dynamiques sociales postcoloniales, mais aussi aux conflits et aux enjeux propres au continent.

Sur le plan narratif, ces textes privilégient souvent des structures hybrides, à la croisée du récit mythique, de la légende orale et du roman d'anticipation. Le rapport au merveilleux, loin d'être évacué au profit de la seule rationalité scientifique, est pleinement intégré à la logique du récit, ce qui crée une esthétique où la technologie côtoie le sacré, la magie et les traditions spirituelles. On observe ainsi une porosité constante entre le réel et l'imaginaire, entre le matériel et l'immatériel.

Dans *Qui a peur de la mort ?* (2013) de Nnedi Okorafor, la figure de l'héroïne Onyesonwu incarne cette hybridité narrative. Située dans un futur post-apocalyptique d'inspiration sahélienne, l'intrigue mêle préoccupations sociopolitiques (violences sexuelles, castes, guerre ethnique) à des motifs mystiques et initiatiques issus des traditions africaines. Le personnage principal, doté de pouvoirs surnaturels, engage une quête de transformation à la fois individuelle et collective, dans un récit où le féminin sacré est affirmé comme puissance transformatrice. De manière complémentaire, Binti (2020) de la même autrice, propose une perspective résolument technologique sans renoncer aux marqueurs culturels africains. Le personnage de Binti, issue du peuple Himba, embarque dans un vaisseau intergalactique tout en maintenant ses rituels, son attachement au « otjize » (pâte ocre symbolique) et sa langue. Le récit, tout en explorant la rencontre avec l'altérité extraterrestre, valorise les savoirs endogènes, refusant de les opposer à la science moderne.

Dans *Rosewater* (2018-2020) de Tade Thompson, l'intrigue se déroule au Nigéria dans un futur proche marqué par une invasion extraterrestre. L'auteur y développe un style qui conjugue réalisme politique, biotechnologie et spiritualité yoruba. Le personnage principal, doté de capacités psychiques, navigue dans un monde contrôlé par des réseaux de données et des entités biologiques inconnues. L'esthétique du texte joue sur les contrastes entre modernité technologique, géopolitique africaine et traditions mystiques.

Les nouvelles de Wole Talabi telles que *The Regression Test* ou *A Short History of Migration in Five Fragments of You*, prolongent cette tendance en expérimentant avec des formes courtes, fragmentées, parfois métaphysiques. Talabi y interroge l'identité, la mémoire et l'histoire collective en inscrivant ses récits dans des environnements où les traditions africaines dialoguent avec les enjeux de l'intelligence artificielle, de la mémoire quantique ou des réalités alternatives.

Par ailleurs, le rôle des héroïnes, souvent jeunes et puissantes, mérite une attention particulière. Le recours à des figures féminines centrales – savantes, sorcières, guerrières ou mutantes – participe à une reconfiguration des rapports de genre. Ces personnages incarnent une émancipation individuelle et collective qui redessine les lignes du pouvoir, de la transmission et de la souveraineté.

*Esthétiquement, l'Africanfuturisme se distingue par une écriture visuelle et sensorielle, soucieuse de transmettre les ambiances, les textures et les rythmes des sociétés africaines.* L'attention aux détails culturels, linguistiques et géographiques donne aux récits une densité matérielle qui ancre le futur dans une réalité immédiatement reconnaissable. Cela contraste avec certaines utopies abstraites du canon science-fictionnel occidental, souvent détachées des lieux et des cultures spécifiques. Les spécificités narratives et esthétiques de l'Africanfuturisme tiennent à sa capacité de tisser ensemble le local et le cosmique, le technologique et le spirituel, le féminin et le collectif. En intégrant ces dimensions dans des récits futuristes,

ce courant parvient à redéfinir ce que signifie « être moderne » depuis une perspective africaine décentrée.

#### 4. Enjeux politiques et épistémologiques

*L'Africanfuturisme ne saurait être réduit à un simple style littéraire ou à une esthétique du dépaysement : il engage une réflexion profonde sur les modes de production du savoir et sur les structures de pouvoir qui sous-tendent la représentation du futur.* En ce sens, il constitue un geste politique et épistémologique visant à décoloniser les imaginaires, à revaloriser les savoirs situés africains et à repenser les conditions mêmes de possibilités de la modernité. Sur le plan politique, l'Africanfuturisme se distingue par son ambition de rompre avec les logiques néo-coloniales qui continuent de façonner les rapports Nord-Sud, y compris dans la sphère culturelle. Il s'agit pour les auteurs africanfuturistes de se réappropriier la narration du futur, traditionnellement monopolisée par les puissances occidentales, afin d'affirmer une souveraineté imaginaire. Cette réappropriation passe par le refus des stéréotypes misérabilistes associés à l'Afrique, par la mise en scène de sociétés africaines capables d'innovation, de transformation et de projection technologique, mais aussi par la critique explicite des systèmes d'oppression issus de l'histoire coloniale.

Dans le roman *The Old Drift* (2019) de Namwali Serpell, l'autrice zambienne met en scène une saga transgénérationnelle mêlant récit historique, satire politique et science-fiction. Le texte interroge l'héritage du colonialisme britannique, les utopies postindépendance et les dérives autoritaires des régimes africains. Il articule une critique du capitalisme globalisé et des biotechnologies à une célébration de la résistance collective et des intentions populaires. L'enjeu n'est pas de glorifier un futur technologique mais de réfléchir aux conditions d'une justice sociale et écologique depuis une perspective africaine. Cette critique politique s'accompagne d'un déplacement épistémologique. Loin d'adopter les catégories de pensée occidentales, l'Africanfuturisme revendique des cadres de connaissance alternatifs, enracinés dans les traditions orales, les cosmologies locales et les rapports communautaires au savoir. Il s'inscrit dans une perspective décoloniale, qui remet en question l'université supposée de la rationalité occidentale et propose d'autres manières de concevoir le monde, le temps, la science et la vérité.

Dans *Remote Control* (2021), Nnedi Okorafor imagine une héroïne solitaire, dotée d'un pouvoir destructeur, errant dans un Ghana futuriste à la recherche de ses origines. Le récit, minimaliste et symbolique, explore la solitude existentielle mais aussi l'opposition entre technologie centralisée (incarquée par une mégacorporation) et spiritualité endogène. Le personnage de Sankofa devient une métaphore du pouvoir intérieur et de la mémoire africaine, échappant à toute tentative de récupération ou d'exploitation. Ici, le savoir n'est pas institutionnel ou académique : il est intuitif, transmis par les rêves, les récits et les gestes. L'Africanfuturisme participe ainsi d'une « *insurrection épistémologique* » au sens proposé par Boaventura de Sousa Santos : *il ne s'agit pas seulement de produire de nouveaux récits, mais de légitimer de nouveaux régimes de vérité.* En ce sens, les œuvres africanfuturistes ne se contentent pas d'imaginer des mondes futurs ; elles questionnent les conditions de validité des discours, les hiérarchies du savoir, les voix autorisées à dire l'avenir.

Ce déplacement s'opère aussi dans la manière dont les textes africanfuturistes abordent les technologies. Contrairement aux récits occidentaux où la technologie est souvent présentée comme une rupture avec la nature ou la tradition, l'Africanfuturisme tend à penser une technologie intégrée, holistique, parfois organique. Cette vision s'inscrit dans une logique éco-centrée, soucieuse des équilibres environnementaux et des liens entre vivant et non-vivant.

Ainsi, l'Africanfuturisme n'est pas seulement une poétique du futur : c'est une politique de la connaissance. Il propose une alternative radicale aux modèles dominants, en remettant au centre des préoccupations les conditions matérielles, symboliques et intellectuelles de l'Afrique contemporaine. En cela, il participe à une dynamique plus large de décolonisation des imaginaires, qui traverse aussi bien la littérature que les arts visuels, le cinéma, la musique ou la pensée critique.

## 5. Résonances dans les arts visuels et la culture populaire

Si l'Africanfuturisme trouve dans la littérature son terreau originel, ses ramifications débordent largement le champ textuel. Ce mouvement irrigue aujourd'hui une constellation d'expressions artistiques – arts visuels, cinéma, musique, mode, jeux vidéo – où il continue de déployer ses motifs fondamentaux : revalorisation des imaginaires africains, critique des récits occidentaux, projection de futurs alternatifs. Ces résonances témoignent de la vitalité du courant et de sa capacité à produire une esthétique transmédiatique, capable d'infuser les cultures populaires africaines et diasporiques.

Dans le domaine des arts visuels, l'esthétique africanfuturiste se manifeste notamment dans les œuvres photographiques de Osborne Macharia, artiste kenyan dont les portraits mettent en scène des personnages fictifs issus de futurs alternatifs, souvent âgés, excentriques et puissamment stylisés. Sa série *Magadi* (2016), par exemple, imagine une société secrète de femmes vétérans de la libération kényane, devenues des gardiennes du savoir. Loin des canons de beauté occidentaux ou des représentations misérabilistes de l'Afrique, ces figures incarnent une souveraineté esthétique radicale. Par leurs costumes, leur posture et leur environnement, elles suggèrent un futur enraciné dans la mémoire des luttes africaines. De même l'artiste Lina Iris Viktor, d'origine libérienne, développe une œuvre picturale qui allie symbolisme ancestral, iconographie cosmique et dorures hiératiques. Sa série *Constellations* fusionne les cosmogonies africaines avec une esthétique spatiale, en inscrivant les corps noirs dans des toiles abstraites où l'or, le noir et le bleu profond deviennent des motifs de puissance et de sacralité. Viktor rejette explicitement l'étiquette d'afrofuturisme pour revendiquer une « *esthétique noire classique* », mais ses œuvres participent néanmoins d'une même logique : inscrire les figures africaines dans des récits cosmologiques émancipés de l'Occident.

Dans le cinéma, le film *Black Panther* (Ryan Coogler, 2018) constitue un cas emblématique de diffusion massive d'une esthétique afrofuturiste. S'il s'agit d'un produit hollywoodien, l'univers de Wakanda – pays africain fictif technologiquement avancé, jamais colonisé – a suscité un immense engouement sur le continent africain. Toutefois, plusieurs critiques ont souligné les ambiguïtés du film : l'absence d'une véritable profondeur politique, la reproduction de stéréotypes culturalistes ou encore le regard implicite dans la construction du

mythe. Ces réserves ont conduit à un débat fécond sur la différence entre appropriation esthétique et authenticité narrative, et ont renforcé la nécessité de distinguer l'afrofuturisme hollywoodien d'un *Africanfuturisme endogène*, produit par des artistes africains eux-mêmes.

Ainsi, les résonances de l'Africanfuturisme dans les arts et les cultures populaires élargissent sa portée bien au-delà du champ littéraire. Elles confirment que ce courant n'est pas seulement une tendance esthétique, mais une dynamique culturelle profonde, qui engage les artistes africains à se projeter dans le futur depuis leurs propres lieux, leurs propres récits et leurs propres visions du monde. Il s'agit d'une reconquête symbolique du temps à venir – non comme une promesse exogène, mais comme un territoire à inventer depuis l'Afrique.

## Conclusion

*L'Africanfuturisme s'affirme aujourd'hui comme un espace d'expérimentation esthétique et de reconquête symbolique, à la croisée des traditions africaines et des imaginaires spéculatifs.* En se démarquant nettement de l'Afrofuturisme, par son ancrage territorial, épistémologique et linguistique, il incarne une tentative puissante de repenser le futur non plus depuis les marges imposées par l'histoire coloniale et diasporique, mais depuis le cœur vivant et multiforme du continent africain. À travers l'analyse de ses fondements philosophiques, de ses modalités narratives, de ses implications politiques et de ses prolongements dans les arts, cet article a mis en lumière l'originalité et la portée du courant. Loin d'être une simple tendance esthétique, l'Africanfuturisme engage une véritable stratégie de décolonisation des imaginaires, en valorisant des modes de pensée et de création situés, plurilingues, enracinés dans les cosmologies africaines et ouverts aux mutations du présent. Les œuvres citées témoignent de cette volonté de réécrire les récits du futur à partir de référents africains. Elles offrent des visions alternatives du progrès, des formes de résistance culturelle et des figures héroïques nouvelles, capables de naviguer entre tradition et innovation, mémoire et utopie. Ainsi, l'Africanfuturisme ne se contente pas d'imaginer des avenir possibles pour l'Afrique ; il participe activement à la construction d'un présent affranchi des cadres normatifs occidentaux et ouvre la voie à une souveraineté narrative africaine. Il invite à penser un futur depuis l'Afrique, par l'Afrique et pour l'Afrique – un futur qui n'est plus périphérique, mais central, pluriel et puissamment affirmatif.

## Références

- COOGLER, R. (Réalisateur) (2018). *Black Panther* (Film). Marvel Studios.
- DERY, M. « Black to the Future: Interviews with Samuel R. Delany, Greg Tate, and Tricia Rose », p. 179-222. In DERY, M. (1994). *Flame wars: The Discourse of Cyberculture*. Durham and London: Duke University Press.  
<https://www.uvic.ca/victoria-colloquium/assets/docs/Black%20to%20the%20Future.pdf>
- MACHARIA, O. (2016). *Magadi* (Série photographique).  
<https://www.macharia.studio/magadi-1> (consulté le 21/03/2025).
- OKORAFOR, N. (2013). *Qui a peur de la mort ?* (trad. Laurent Philibert-Caillat). France : Panini, coll. « Eclipse ».

- (2013). *Africanfuturism Defined*.  
<https://nnedi.blogspot.com/2019/10/africanfuturism-defined.html> (consulté le 24/02/2025).
  - (2020). *Binti*. France : ActuSF.
  - (2021). *Remote Control*. États-Unis : St Martin Press.
- SERPELL, N. (2019). *The Old Drift*. Royaume-Uni : Hogarth.
- SOUSA SANTOS, B. de (2018). *The End of the Cognitive Empire: The Coming of Age of Epistemologies of the South*. États-Unis : Duke University Press.
- TALABI, W. (2015). « A Short History of Migration in Five Fragments of You ». *Omenana Magazine*, Issue 3, <https://omenana.com/wp-content/uploads/2015/06/omenana-issue-3.pdf> (consulté le 01/03/2025)
- (2017). « The Regression Test ». *Magazine of Fantasy & Science-Fiction*, Issue 279. États-Unis : C. C. Finlay.
- THOMPSON, T. (2018). *Rosewater*. Royaume-Uni : Orbit.
- VIKTOR, L. I. (2018). *Constellations* (Série artistique). Présentée à la galerie Mariane Ibrahim, États-Unis. <https://www.linaviktor.com/constellations> (consulté le 21/03/2025).

### **Pour citer cet article**

Chahrazed OUAHAB, « Repenser le futur depuis l’Afrique : Enjeux et spécificités de l’Africanfuturisme », *Paradigmes*, vol. VIII, n° 03, mai 2025, p. 34-43.